

# AFAR TIMES

## CONFLIT AFAR SOMALI :

Vers une résolution durable  
du conflit ?

## DJIBOUTI :

La manipulation politique  
du recensement

## AFAR DAY :

Une diaspora en veille

**À LA UNE**

**MAFAYDAL,  
UNE TRAGÉDIE OUBLIÉE**



## ETHIOPIE

### Le massacre oublié de Mafaydal, 60 ans après

Il y a soixante ans, le 23 juillet 1964, une attaque brutale perpétrée par des milices somaliennes contre les populations Afars en Éthiopie gravait à jamais le nom de Mafaydal dans la mémoire collective. Ce massacre, symbole des tensions ethniques ravageant la région, résonne encore aujourd'hui comme un acte de barbarie inégalée.

C'était un jeudi matin de fête religieuse, jour de la Nativité islamique. Les villages d'Errer, de Mullu et de leurs environs, y compris Mafaydal, furent les cibles d'une milice financée et soutenue par l'État somalien nouvellement indépendant. Les assaillants, animés par une haine féroce, pillèrent et massacrèrent sans pitié les habitants.

**Le bilan fut effroyable : plus de 500 personnes furent tuées en quelques heures, et 25 000 têtes de bétail volées.**

Cette attaque méthodiquement orchestrée visait à anéantir les populations semi-nomades Afars. Jusqu'alors, les conflits entre les Afars et les Issas, un clan parlant la langue somalienne, étaient limités à des disputes locales pour des pâturages, du bétail ou des actes de banditisme isolés. Cependant, la guerre entre l'Éthiopie et la Somalie qui éclata en 1964 au sujet de l'Ogaden conféra une dimension ethnique à ce conflit pastoral.

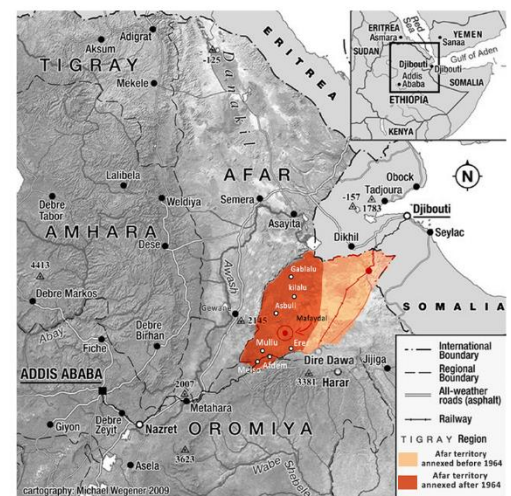
Sur les ondes de la chaîne Afar Voice, Hasna Ali, rescapée de ce pogrom, partage difficilement ses souvenirs de cette tragédie six décennies plus tard. "Certains assaillants, horrifiés par le bain de sang, rebroussèrent chemin en réalisant qu'ils tuaient des coreligionnaires," raconte-t-elle. Animés par des sentiments jihadiques, de nombreux miliciens somaliens avaient été trompés sur la nature de leur mission, ils croyaient combattre des infidèles.

### Un lourd silence sur les atrocités

Le massacre de Mafaydal demeure l'une des pires tragédies subies par les Afars. L'écho de cette tuerie fut tel que des milliers d'Afars des localités d'Errer, Mullu, Afdem et Asbuli prirent la fuite vers l'ouest, cherchant refuge dans les agglomérations de Gawani, Gadamaytou et Awash. En l'absence de commission d'enquête et face au silence assourdissant des autorités éthiopiennes, les auteurs de cette atrocité ne furent jamais inquiétés. Aucun rapport détaillant les faits ne fut établi, laissant cette tragédie largement méconnue et occultée par l'histoire officielle.

La mémoire de ce massacre et les souffrances endurées par les Afars sont essentielles pour comprendre les complexités du conflit dans la Corne de l'Afrique et pour promouvoir la paix et la réconciliation dans la région. Il est crucial de briser le silence et de faire la lumière sur ces crimes afin que les victimes puissent enfin obtenir justice et que les générations futures puissent apprendre des erreurs du passé.

Le massacre de Mafaydal n'est pas seulement un souvenir douloureux, c'est un rappel poignant des dangers des tensions ethniques non résolues et de l'importance de la mémoire historique dans la construction d'un avenir pacifique.





## DJIBOUTI

## La Manipulation du Recensement de la Population djiboutienne : Enjeux et Conséquences

Le recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-3), lancé le vendredi 20 avril 2024 par l'Institut National des Statistiques de Djibouti (INSTAD), a mobilisé près de 1550 agents dans la capitale et les régions intérieures. Présenté comme un outil essentiel pour la planification des politiques publiques, ce recensement suscite néanmoins de sérieux doutes quant à ses motivations réelles.

Le 26 juin 2024, à la veille de la fête nationale, l'INSTAD a publié les « résultats provisoires » du recensement. Ces chiffres, supposés officiels, ont été perçus comme excessifs et irrationnels, en contradiction flagrante avec les données précédentes.

### Contradiction avec les précédents recensements

| Régions        | Recensement 2009 | Recensement 2021 | Recensement 2024 | Écart 2009 - 2024 | Écart 2021 - 2024 |
|----------------|------------------|------------------|------------------|-------------------|-------------------|
| Ali-Sabieh     | 86 949           | 99 916           | 76 414           | -10 535           | -23 502           |
| Arta           | 42 380           | 84 777           | 48 922           | +6 542            | -35 855           |
| Dikhil         | 88 948           | 111 457          | 66 196           | -22 752           | -45 261           |
| Djibouti ville | 475 322          | -                | 776 966          | +301 644          | -                 |
| Obock          | 37 856           | 55 044           | 37 666           | -190              | -17 378           |
| Tadjourah      | 86 704           | 135 149          | 60 645           | -26 059           | -74 504           |
| TOTAL          | 818 159          | -                | 1 066 809        | -                 | -                 |

Les données des recensements de 2009 et 2024 proviennent des données officielles communiquées par l'Institut de la Statistique de Djibouti. Les données de 2021 proviennent du site officiel de la présidence de Djibouti.

Malgré une démographie positive à Djibouti, le RGPH-3 contredit le recensement officiel de 2009, lui-même controversé à l'époque. Aucune épidémie ni guerre ne justifie la diminution drastique de population dans les régions, ce qui pointe vers une gestion immature et amateuriste du recensement.

L'émigration urbaine, bien que plausible, remet en cause les stratégies nationales et les efforts de décentralisation soutenus par la communauté internationale. Dans un petit pays comme Djibouti, un exode urbain de cette ampleur serait rapidement observable.

### Disparités avec une étude de la FAO

Entre avril et juin 2024, l'Integrated Food Security (IPC) de la FAO a mené une étude sur la malnutrition à Djibouti. Les chiffres obtenus, plus représentatifs des réalités démographiques, diffèrent sensiblement de ceux avancés par l'INSTAD. Si l'on fait un comparatif entre les données de ce dernier et celles de l'IPC le contraste est quelque peu flagrant et manque cruellement de clairvoyance quant aux comptages de l'INSTAD des régions du Nord et du Sud-ouest.

| Régions        | INSTAD    | IPC       | Écart INSTAD - IPC |
|----------------|-----------|-----------|--------------------|
| Ali-Sabieh     | 76 414    | 46 551    | +29 863            |
| Arta           | 48 922    | 36 950    | +11 972            |
| Dikhil         | 66 196    | 106 942   | -40 746            |
| Djibouti-ville | 776 966   | 779 895   | -2 929             |
| Obock          | 37 666    | 73 975    | -36 309            |
| Tadjourah      | 60 645    | 109 475   | -48 830            |
| Total          | 1 066 809 | 1 153 788 | -                  |

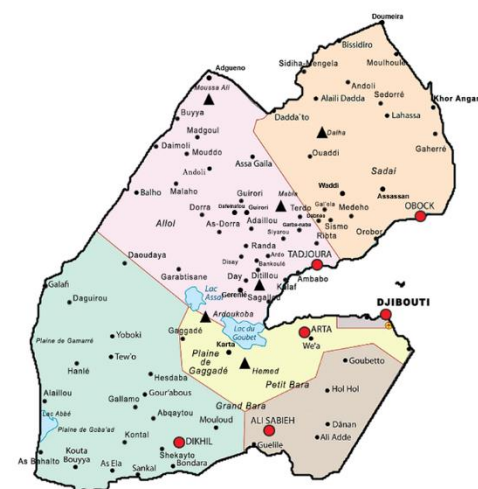
Sources INSTAD / IPC

## Un déséquilibre ethnique orienté

Le recensement à Djibouti a toujours été entaché de partialité, dans un pays où les postes publics sont définis par des critères tribaux. L'ascendance tribale devient une jauge de référence manipulée à des fins politiques. Le RGPH-3 semble ainsi conçu pour des raisons électoralistes, notamment pour légitimer le pouvoir actuel en minimisant le poids démographique de l'ethnie Afar.

Cette manipulation des données compromet l'efficacité des politiques de développement, notamment dans des localités à forte démographie comme Dorra, Mablā, Andabba ou encore Hanlé, qui souffrent de manques d'infrastructures.

La crédibilité des institutions publiques est gravement entachée par ces manipulations, affectant particulièrement l'ethnie Afar. Pour garantir des politiques publiques justes et efficaces, il est crucial que les données de recensement soient collectées et traitées de manière transparente et impartiale.





## DJIBOUTI

# La France et Djibouti renouvellent leur partenariat de Défense

Le président français Emmanuel Macron et son homologue djiboutien Ismaïl Omar Guelleh ont officialisé, mercredi 24 juillet à l'Élysée, le renouvellement du partenariat de défense entre leurs deux nations. Cet accord, fruit de deux années de négociations intenses, prévoit une réforme ambitieuse du Traité de coopération en matière de défense (TCMD) qui encadre la présence des Forces françaises stationnées à Djibouti (FFDJ).

La révision du TCMD continue de régir le stationnement des 1 500 militaires français à Djibouti, le plus grand contingent de la France à l'étranger. Cette base stratégique, située à l'entrée de la mer Rouge près du détroit de Bab-el-Mandeb, est essentielle pour Paris, offrant une position clé pour le commerce mondial et la sécurité régionale.

Les discussions ont été particulièrement ardues, notamment en raison des exigences djiboutiennes d'augmenter le loyer annuel de près de 30 millions d'euros. Djibouti argue que les exemptions fiscales accordées à la France engendrent une perte de revenus significative. De plus, le pays accueille plusieurs autres bases militaires, dont celle des États-Unis avec 4 000 soldats, ainsi que des installations japonaises, italiennes et chinoises, accentuant la concurrence internationale.

Selon des sources proches du dossier, les tensions portaient aussi sur une zone spécifique de la capitale djiboutienne, convoitée par la famille du président Guelleh pour des intérêts privés. Cette situation a été illustrée par le général François Lecointre, ancien chef d'état-major des armées, affirmant en 2018 lors d'une audition parlementaire : « Je n'ai pas l'intention de lâcher un pouce de terrain à Djibouti. »



Les présidents djiboutien et français signant le partenariat de défense - 24 juillet 2024

La nouvelle donne géopolitique, marquée par le rapprochement entre l'Éthiopie et le Somaliland, ainsi que la menace persistante du FRUD, a poussé le président Guelleh à privilégier la protection française malgré ses intérêts financiers.

Selon l'Élysée, « la version renouvée du TCMD reflète l'excellence de la relation qui prévaut entre nos deux pays ainsi que la convergence de nos intérêts stratégiques. » Ce partenariat renouvelé intervient à un moment où la France reconsidère sa présence militaire en Afrique, notamment en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, tout en maintenant sa base stratégique à Djibouti, où elle soutient un régime contesté mais stratégiquement vital.

| Bases militaires | Date de création | Surface (ha)                 | Militaires       | Loyer (M d'euros)                            | Durée du bail (années) |
|------------------|------------------|------------------------------|------------------|----------------------------------------------|------------------------|
| Etats-Unis       | 2002             | 200                          | 3000             | 56                                           | 20                     |
| France           | 1969             | 418                          | 1400             | 30                                           | 10                     |
| Espagne          | 2008             | Au sein de la base française | 50               | Loyer inclus dans celui de la base française |                        |
| Italie           | 2012             | 10                           | 90               | 22                                           | 2                      |
| Chine            | 2017             | 36                           | 400 (estimation) | 17                                           | 10                     |
| Japon            | 2011             | 12                           | 180              | 3                                            | 1                      |



## ETHIOPIE

# Vers une résolution durable du conflit entre les régions Afar et Somali en Éthiopie ?

**Addis Abeba, 20 juillet 2024** – Des lueurs d'espoir semblent poindre à l'horizon pour la résolution du conflit armé qui oppose depuis six ans les régions Afar et Somali en Éthiopie. Des discussions de haut niveau se sont tenues les 17 et 18 juillet à Addis Abeba, réunissant les présidents des deux régions, Awal Arba Unde et Mustafe Mohamud Omar, en présence des ministres fédéraux de la Défense et de la Paix, sous l'égide du Premier ministre Abiy Ahmed.

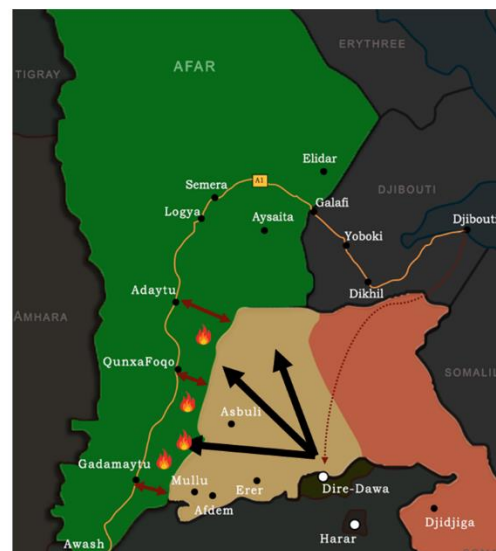
Ce conflit, qui a déjà causé de nombreuses victimes et des déplacements de populations, compromet gravement la stabilité et le développement de cette région stratégique pour l'approvisionnement du pays. Face à l'urgence de la situation, le gouvernement fédéral a pris à bras le corps ce dossier, affichant une détermination sans équivoque à trouver une solution durable.

Les deux jours de discussions ont permis de dégager des engagements forts de la part des leaders régionaux. Ils ont notamment convenu d'une cessation immédiate et pérenne des hostilités, ouvrant la voie à un processus de paix inclusif et participatif.

Les prochaines étapes clés consistent à mettre en place des mécanismes concrets pour garantir le respect du cessez-le-feu, à créer un environnement propice au retour des personnes déplacées et à engager des discussions approfondies sur les causes profondes du conflit. Ces discussions, menées à l'échelle locale et en conformité avec la Constitution et l'État de droit, devront permettre de trouver des solutions consensuelles qui prennent en compte les aspirations des deux communautés.

Malgré ces avancées encourageantes, le chemin vers une paix durable reste parsemé d'embûches. Les différends profonds qui opposent les deux régions depuis des années ne seront pas faciles à surmonter. Il faudra un engagement ferme et continu de la part des autorités fédérales et régionales, ainsi que la volonté des populations elles-mêmes, pour parvenir à une réconciliation véritable et durable.

### Un avenir incertain mais l'espoir d'une paix durable



Regions Afars / Somalis - Zones des conflits

Si l'histoire des relations entre les régions Afar et Somali n'inspire pas un optimisme débordant, les discussions d'Addis Abeba représentent une nouvelle chance de briser le cycle de la violence et de construire un avenir pacifique pour les populations des deux régions. L'engagement des autorités fédérales et les déclarations des leaders régionaux offrent un motif d'espoir, mais il est crucial de ne pas baisser la garde et de poursuivre les efforts de médiation et de dialogue avec persévérance et détermination.



Les présidents des régions Afars et Somalis lors des pourparlers - 18 juillet 2024

Par illalta



## BELGIQUE

### ■ Première édition de l'Afar Day

Le samedi 6 juillet 2024, Bruxelles a accueilli avec enthousiasme le tout premier AFAR Day de Belgique, orchestré par l'association sans but lucratif (asbl) Annahl. Cet événement inaugural a brillamment mis en lumière les réussites de la diaspora Afare en Belgique, en abordant les thèmes cruciaux de l'intégration via l'éducation et l'entrepreneuriat.

Lors de cette journée mémorable, les participants ont été captivés par les témoignages poignants de trois jeunes Afars bruxellois : Amina Mohamed Hassan (@nefertiti), Mohamed Said Mohamed et Umar Hamedu. Ces intervenants ont partagé leurs parcours éducatifs et professionnels, décrivant les obstacles qu'ils ont dû surmonter en tant qu'enfants issus de familles immigrées. Ils ont évoqué les défis rencontrés dans le système scolaire belge, les études supérieures, et finalement, dans le marché du travail bruxellois.

Un moment fort de l'événement a été l'intervention de Hassan Saqal, figure emblématique connue sous ce pseudonyme. Hassan a relaté l'histoire fascinante du projet d'intégration de la langue Afar dans Google Traduction. Un travail colossal entamé il y a plus de vingt ans, nécessitant la traduction de plus de 10 000 phrases et 15 millions de mots de l'afar vers l'anglais. Ce projet, principalement réalisé par le bureau de la langue Afar rattaché à l'université de Samara en Éthiopie, a bénéficié de l'engagement sans faille d'Hassan depuis ses débuts.

L'événement, couronné de succès, a été largement salué pour son organisation et son impact. Il marque le début d'une série d'initiatives annuelles prometteuses, visant à être plus inclusives et festives, à l'image de la diaspora Afar aux États-Unis. Les témoignages et moments forts de cette journée sont disponibles sur la page Facebook de l'asbl Annahl.

Le premier AFAR Day en Belgique a sans aucun doute posé les jalons d'une tradition annuelle, célébrant l'intégration et la réussite de la diaspora Afare avec une ferveur inégalée.

#### Réactions des participants

Quel merveilleux événement grandiose ! J'ai été profondément touchée et inspirée par les récits de chacun. Chapeau bas aux organisateurs !

Quelle journée exceptionnelle ! L'événement a dépassé toutes mes attentes. Un grand merci pour cette parenthèse enchantée qui restera longtemps gravée dans ma mémoire. Vivement la prochaine édition !

Quelle expérience inoubliable ! L'organisation était parfaite, créant une ambiance conviviale et immersive. Merci aux organisateurs pour cette journée magique qui a illuminé nos esprits et nourri nos âmes. Je suis déjà impatient de découvrir la prochaine édition !



Juillet 2024 - Afar Day / Bruxelles

Par GB



## Biniam Girmay : De l'Érythrée aux sommets du cyclisme mondial

Biniam Girmay Hailu est né le 2 avril 2000 à Asmara, en Érythrée. Cadet d'une fratrie de six enfants, il découvre très tôt le cyclisme grâce à son père, charpentier, et à son cousin Meron Teshome, également cycliste. Dès son plus jeune âge, Biniam montre un talent exceptionnel pour ce sport, ce qui l'amène à rejoindre le Centre mondial du cyclisme en 2018. En 2018, lors de sa deuxième année junior,

Biniam Girmay se distingue en remportant plusieurs titres continentaux, dont le championnat d'Afrique sur route junior. Il continue sur sa lancée en 2019 en remportant sa première victoire professionnelle lors de la troisième étape de la Tropicale Amissa Bongo. Cette victoire fait de lui le premier coureur né dans les années 2000 à remporter une course professionnelle.

En 2020, Biniam rejoint l'équipe française Nippo-Delko One Provence, où il continue de briller. En 2021, il rejoint l'équipe Intermarché-Wanty-Gobert Matériaux et remporte plusieurs victoires importantes. Son talent et sa détermination lui permettent de devenir le premier cycliste d'Afrique subsaharienne à remporter une classique flamandaise, Gand-Wevelgem, en 2022. L'année 2024 marque un tournant dans la carrière de Biniam Girmay. Lors du Tour de France, il devient le premier africain à remporter le prestigieux maillot vert, récompensant le meilleur sprinteur de la compétition. Avec trois victoires d'étape à son actif, il termine avec une avance de 33 points sur son rival Jasper Philipsen. Ce succès historique place l'Érythrée sur la carte du cyclisme mondial et inspire de nombreux jeunes coureurs à travers le continent.



### Vers les Jeux Olympiques

Fort de ses succès, Biniam Girmay se prépare désormais pour les Jeux Olympiques, où il espère continuer à écrire l'histoire du cyclisme africain. Son parcours, marqué par la détermination et le talent, en fait une figure emblématique du sport et un modèle pour les jeunes générations. Biniam Girmay incarne l'espoir et la résilience, prouvant que, malgré les défis, il est possible de réaliser ses rêves et de briller sur la scène mondiale.

### Les Djiboutiens au JO de Paris 2024

Les Jeux Olympiques battent leur plein à Paris, et tandis que beaucoup d'entre vous attendent avec impatience les épreuves d'athlétisme de la deuxième semaine, il est temps de faire le point sur la délégation djiboutienne.

#### Une délégation de 7 athlètes

Djibouti est fièrement représenté par sept sportifs : quatre athlètes, deux nageurs et un judoka. Le premier à entrer en lice a été le judoka **Alexandre Houssein** dans la catégorie des moins de 73 kg. Lors de son premier combat, ce lundi 29 juillet, il a affronté le Bulgare Mark Hristov. Malgré une performance vaillante, Alexandre a été éliminé en raison d'une accumulation de pénalités. Cette expérience, bien que frustrante, lui apportera sans doute des enseignements précieux pour l'avenir.

#### Les nageurs en action

Les nageurs djiboutiens, **Houmed Houssein Barkat** et **Nina Amison**, participeront tous deux au 50 m nage libre, mais à des dates différentes. Houmed commencera les séries le matin du jeudi 1er août, tandis que Nina débute les siennes le matin du samedi 3 août. Nous suivrons leurs performances de près et leur souhaitons les meilleurs résultats possibles.



#### Les athlètes en lice

Les athlètes entreront en compétition lors de la deuxième semaine des Jeux. **Samiyah Hassan Nour** sera la première à montrer ses talents lors des séries du 5000 m, prévues pour le vendredi 3 août. Chez les hommes, **Mohamed Ismail Ibrahim** et **Abdi Waiss Mouhyadin** courront également sur 5000 m le matin du mercredi 7 août. Enfin, **Bouh Ibrahim** participera au marathon le matin du samedi 10 août. Nous leur souhaitons à tous de réaliser des performances exceptionnelles.

Restez connecté à notre page Facebook pour suivre les exploits de nos athlètes djiboutiens et les encourager dans leur quête de gloire olympique.

